In Memoriam
Jean-Jacques Haxhe

Paul-Jacques Kestens, Professeur émérite.

Les Cliniques Saint-Luc et la Faculté de Médecine de l'UCL ont perdu un grand homme : Jean-Jacques HAXHE.

C'est lui qui a conçu et dirigé la programmation et la réalisation des Cliniques universitaires Saint-Luc.

Plutôt que de rédiger un curriculum classique (d'autres l'ont fait), je voudrais m'attacher à faire ressortir les qualités de l'homme qui lui ont permis de réussir en un temps record cette œuvre magnifique et sa parfaite intégration à Bruxelles, grâce à sa grande intelligence, ses connaissances en matière médicale et hospitalière, mais aussi ses qualités humaines.

Mais, comme Jean-Jacques l'écrit dans le préambule du texte qu'il a rédigé il y a déjà quelques années et qu'il intitule : « IN MEMORIAM » : « Je ne voudrais pas qu'il ne reste de moi que l'image de celui qui a mis 10 briques en place pour construire Saint-Luc » et il ajoute : « alors que ceci fut réalisé au prix du sacrifice d'une vie promise à un bel avenir ».

En effet, après de brillantes études de médecine, il termine avec la plus grande distinction en 1956, il choisit la chirurgie comme spécialité, ce qui représente un défi, car, à l'âge de 3 ans, il est atteint de la poliomyélite qui lui cause une paralysie du membre inférieur gauche.

Suite à sa formation de 4 ans dans le service du Professeur J. Morelle, qui lui promet une place d'assistant de première année en chirurgie, il obtient son diplôme en 1960 après avoir passé un an comme C.R.B. Honorary Fellow, dans le Laboratoire du service de Chirurgie de Francis D. MOORE à Boston, USA, où il met au point une méthode multi-isotopique, conçue par un certain N. VEALL, pour la mesure de la composition corporelle, ce qui lui permettra d'être nommé Chargé de Recherches du FNRS en 1963 et de défendre une thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur dont le titre est : « La composition corporelle normale, ses variations au cours de la sous-alimentation et de l'hypothyroïdie », travail d'avant-garde à cette époque ! Sa leçon publique, défendue aux Halles Universitaires de Louvain, Mgr A. DESCAMPS, avait pour thème : «L'insuffisance circulatoire cérébrale ».

C'est en 1964 que J.J. HAXHE est nommé Chargé de Cours Associé, puis « Professeur Associé » et ensuite «Directeur du Laboratoire de Chirurgie Expérimentale» en 1969, année de l'éméritat du Professeur J. MORELLE.

A.N. : Parfait, j'irai voir le Professeur Vincent Blondel. Son prédécesseur, le Professeur Bruno Delvaux, que je remercie au passage, s'était investi pour que les deux principales universités de Bukavu créent ensemble un 3e cycle de médecine commun en vue de former des spécialistes compétents pour toute la région.

R.K. : Êtes-vous content de votre formation à l'UCL ?

A.N. : Je dois l'avouer, je suis fier de ma formation ici. J'ai chaque fois eu la chance de rencontrer de bonnes équipes, qui m'ont bien accueilli et encadré à St-Luc. Je suis très reconnaissant envers tous mes formateurs !

R.K. : Il ne faut pas le dire pour nous faire plaisir.

A.N. : Non, non, je suis vraiment sincère et je le dis à tout le monde, aussi bien à mes amis belges qu'à mes compatriotes congolais. Au sein du département de pédiatrie tenue par la très aimable Christiane Vermylen, j'ai été successivement en pédiatrie générale (Dominique Hermans) et en néonatologie (Christian Debauche) ; actuellement, je suis en endocrinologie pédiatrique où je bénéficie d'une belle formation auprès de Véronique Beauloye et Philippe Lysy. J'ai eu la chance d'aller à plusieurs congrès scientifiques à travers l'Europe, particulièrement dans le domaine de l'endocrinologie et la diabétologie pédiatrique, c'est un bonheur !

R.K. : La pédiatrie est très importante en Afrique.

A.N. : Essentielle, au regard du taux de natalité très élevé et surtout de la mortalité infantile qui n'est pas négligeable. En 2011, il n'y avait que 73 pédiatres sur toute l'étendue de la République, pour une population estimée entre 70 et 80 millions d'habitants. La plupart des pédiatres sont à Kinshasa. Chez moi, en province du Sud-Kivu, il n'y avait jusqu'en 2013, que 5 ou 6 pédiatres pour 5 millions d'habitants.



Service de Néonatalogie de l'Hopital Provincial de Bukavu

R.K. : Quel est l'état général du Congo ?

A.N. : Le pays amorce une lente reconstruction, et c'est positif. Mais les défis à relever restent immenses dans un pays aux richesses incommensurables, mais dont la population reste pauvre dans sa majeure partie. Pour moi, il faut commencer par rétablir une paix durable sur l'ensemble du territoire national, il faut que la démocratie devienne une réalité dans ce pays, que la liberté d'expression soit respectée et que la constitution de la république ne soit pas bafouée par les tenants des pouvoirs publics, qu'ils soient de la majorité ou de l'opposition. Il faut absolument lutter contre l'impunité, réformer le système judiciaire, l'armée et la police et jeter les bases d'une administration publique solide. Les richesses du pays doivent enfin pouvoir être exploitées et profiter avant tout aux Congolais.
Il faut par ailleurs que l'on travaille sur la coopération régionale. Nous devons arrêter de faire la guerre avec nos voisins et privilégier l'exploitation de nos richesses communes dans un climat apaisé et de respect mutuel.

Avec le Rwanda, nous pouvons exploiter le gaz méthane du lac Kivu qui borde les deux pays. Avec le Burundi, la Zambie et la Tanzanie, nous pouvons mettre sur pied une poissonnerie industrielle sur le lac Tanganyika et l'exploiter ensemble. Avec le Congo Brazzaville et l'Angola, nous pouvons exploiter le pétrole au niveau du triangle kabinda-moanda-pointe noire. Avec l'Ouganda, nous pouvons exploiter les poissons du lac Albert ainsi que le pétrole ; avec la République Centrafricaine nous pouvons exploiter la rivière Ubangi. Notre pays doit donc jouer son rôle de noyau intégrateur en Afrique sub-saharienne. Si nous faisons tout cela, nous deviendrons un pays prospère, et toute l'Afrique prendra le train du développement. C'est possible !

Permettez-moi de conclure par ceci : une étude de l'université de Columbia aux USA a montré que seulement 10 minerais du Congo (parmi la centaine dont le pays regorge) équivaudraient à 24.000 milliards de dollars, ce qui ferait de ce pays potentiellement plus riche que les USA et l'Europe occidentale mis ensemble. Le Congo, c'est 120 millions d'hectares de terres arables, soit un espace cultivable équivalent à celui de la Chine, et les études ont montré que si nous utilisons les mêmes intrants que la Belgique et la France, nous pourrions nourrir 2 milliards d'indi-

En 1965, J.J. HAXHE est invité à participer à une Commission de programmation du futur site de Woluwe-Saint-Lambert et accède aux fonctions de « Directeur de la programmation hospitalo-facultaire » en 1968. Il sera nommé Directeur Médical en 1971, en remplacement de feu le Professeur LACROIX et en 1982 : «Coordonnateur Général des Cliniques universitaires Saint-Luc ».

En 1996, au moment de son éméritat, il est officiellement reconnu et nommé par les autorités académiques « Fondateur des Cliniques universitaires Saint-Luc ». Ces derniers événements, liés à l'implantation de la Faculté de Médecine à Bruxelles, détournent Jean-Jacques de sa formation de base et de sa carrière scientifique alors qu'il pratiquait la chirurgie vasculaire.

Après des regrets amers, il exprimera sa satisfaction de mettre en place un outil de travail comme il n'en existe aucun dans le pays et de faire rêver ses confrères ! Il va visiter des hôpitaux de conception et de construction récentes dans divers pays, mais surtout aux USA. Il va mettre en place une équipe dont il a soigneusement choisi les membres dans les différents domaines de compétence : la conception et la construction, non seulement d'un hôpital de 900 lits, mais aussi d'une Faculté de Médecine complète.

Nous nous sommes rencontrés, Jean-Jacques et moi aux USA à Boston, en 1959, lui travaillant au Peter Ben-Brigham Hospital au laboratoire du Professeur de chirurgie, Francis D. Moore et moi, au Massachusetts Hospital, chez le Professeur W.V. McDermott jr, et nous nous sommes liés d'amitié : il faut dire que Jean-Jacques et moi avions des points communs : chirurgiens tous les deux, nés chacun en décembre, le 28 et le 29, à un an d'intervalle !

Le travail que m'avait proposé mon patron était la perfusion du foie isolé chez le chien et l'étude des effets de l'insuline sur la captation du glucose en normothermie, à 20°C.

Je voulais continuer le travail à Louvain, au Laboratoire de Chirurgie Expérimentale, où j'ai évidemment rencontré J.J. HAXHE qui en était devenu le Directeur. L'entente s'est faite tout de suite au sujet de l'intérêt qu'il y avait à continuer à Louvain le travail fait à Boston et j'eus l'aide de Jean-Jacques pour l'achat du matériel nécessaire et pour m'aider dans les interventions.

En 1969, 109 greffes hépatiques avaient été réalisées chez l'homme dans une trentaine de centres à travers le monde, mais principalement à Denver (USA) où 26 transplantations avaient été faites.

L'expérience acquise au laboratoire nous a fait envisager la possibilité de tenter une transplantation hépatique chez un adulte cirrhotique parvenu à un stade terminal et irréversible de sa maladie. En 1969, un patient répondant à ces critères nous a été proposé par le Professeur Ch. DIVE : il s'agissait d'un homme de 42 ans souffrant d'une cirrhose postnécrotique depuis un an.

Cette greffe, réussie pour la première fois en Europe continentale, a été le point de départ d'une série importante de transplantations hépatiques chez l'adulte et l'enfant (atrésie des voies biliaires) (1).

Jean-Jacques s'était entouré de personnes de talent. Il est difficile de les citer tous et toutes. Je me permettrai de citer Michèle ZUMOFEN, infirmière, licenciée en Sciences Hospitalières que Jean-Jacques avait rencontrée en Suisse et qui est devenue son épouse et sa collaboratrice en ce qui concerne la programmation et l'organisation hospitalière ; spécialisée dans cette discipline, elle veillait notamment à l'hygiène hospitalière.



Présentation à S.S. le pape Jean Paul II, le mardi 21 mai 1985 à Louvain-la-Neuve
Au second plan : P. Bodart, J. Prignot, Ch. van Ypersele et P.J. Kestens

À l'occasion de l'éméritat de Jean-Jacques Haxhe, Mgr MASSAUX disait : Après avoir construit la clinique, il fallait la faire fonctionner et la gérer. Point n'est besoin de dire que J.J. HAXHE a dû vaincre le scepticisme de certains, la nostalgie d'autres, la jalousie parfois ou l'incompréhension d'autres encore, sans oublier les restrictions financières répétées qui ont obligé des choix douloureux.

Je ne puis passer sous silence le rôle éminent et souvent décisif qu'il a joué pour défendre Saint-Luc dans

les milieux ministériels et hospitaliers ; beaucoup de choses seraient à dire à ce sujet. Mais je voudrais enfin ne pas oublier de signaler que derrière toutes ses activités, derrière parfois une certaine habileté à ne mécontenter personne tout en ne se départant pas de son objectif, Jean-Jacques HAXHE, dès le début de la programmation de Saint-Luc, et tout au long de sa gestion, a toujours voulu combattre la déshumanisation de l'Hôpital qui guette de façon si évidente les institutions sanitaires où l'anonymat risque d'être plus grand et plus insidieuse la tentation d'oublier la dimension personnelle des soins médicaux. Jean-Jacques HAXHE était convaincu qu'un projet qui n'a pas d'âme n'aura jamais un grand avenir et que si l'homme, qui est sujet du progrès de la médecine, n'est considéré que dans une perspective uniquement physique, biologique ou économique, il sera toujours exposé à une manipulation croissante et aveugle et qu'alors les cauchemars sont possibles.

Il ne faut pas oublier de mentionner les discussions relatives à la convention entre l'Université et les Cliniques qui ont été âpres, très difficiles et très longues: Jean-Jacques HAXHE défendait habilement et avec beaucoup de ténacité les intérêts de Saint-Luc.

Malheureusement, la fin de sa vie a été éprouvante. Comme l'a dit son fils Jean-Paul, sa vie fut belle jusqu'à 76 ans...

Au cours des dernières années de sa vie, il a dû passer maintes fois la porte de Saint-Luc. Toute cette route, il n'aurait pas pu la suivre seul et sans Michèle. Grâce à sa compétence, son amour, elle a veillé Jean-Jacques nuit et jour.

Quant à moi, je garderai toujours de lui une admiration sans borne pour l'œuvre gigantesque créée et il restera pour moi le souvenir d'un ami très cher.



Le 24 juin 1996, visite de S.M. la reine Fabiola pour l'inauguration des auditoires Roi Baudouin
S.M. la reine, J. Massion, J.-J. Haxhe, M. Crochet (recteur) et E. Coche

Note de bas de page

(1) Pour plus de détails, voir page 171 : « 50 ans de Médecine à l'UCL. 1950-2000 Recueil des mémoires », coordonné par Jean-Jacques HAXHE. Editions Racine, 2002.